

Femmes et sport : une révolution reste à faire

Le sport féminin ne devrait pas être conçu comme une ‘affaire de femmes’. Il s’agit bien d’une problématique cruciale qui s’inscrit dans un projet de société.

Monia Lachheb

Le sport est reconnu, depuis sa genèse à la moitié du XIX^{ème} siècle en Angleterre, comme un bastion de la masculinité. Les jeux sportifs ont été adoptés comme des supports éducatifs destinés à la formation du caractère du jeune « mâle », « blanc », « bourgeois » et « hétérosexuel ». Ce modèle de pratique s’est maintenu dans le temps, malgré les multiples changements générés par les mouvements sociaux et les idéologies dominantes selon les époques. Il s’est même propagé parallèlement à la diffusion planétaire du sport, notamment au Maghreb. Ce faisant, le sport produit une culture marquée par un modèle de masculinité qu’il impose comme référence normative. Si les hommes trouvent dans le sport un espace favorable à l’approbation de leur masculinité, les femmes expérimentent de multiples formes d’inégalité et s’avèrent très souvent sous-représentées, aussi bien sur la scène de la pratique sportive que dans les institutions de gestion du sport. L’accès des femmes à l’univers du sport correspond ainsi à « la conquête d’une citadelle masculine » (Terret, 2005). Une telle réalité se complète au Maghreb par les cadres spécifiques de développement du sport et le poids des significations culturelles.

Les femmes dans le paysage sportif maghrébin

Le Maghreb constitue une entité géopolitique qui a connu un vécu historique et colonial assez semblable. En tant qu’une aire géographique et culturelle qui se réfère aux préceptes de l’islam, il se distingue en pratique des sociétés du Moyen-Orient. S’agissant du sport, il a été introduit au Maghreb à travers la colonisation française et connu un développement considérable grâce à la pratique des colons, aussi bien des hommes que des femmes. Toutefois, certaines figures du sport féminin maghrébin musulman ont émergé à l’époque coloniale. En Tunisie, Farida Ayoub s’est fait remarquer en tant que nageuse lorsqu’elle a décroché la médaille du mérite en 1954. Bien avant, l’éminent club omnisport de la Zitouna Sports a créé la première section féminine de basket-ball en 1947 (Lachheb, 2014). Aussi, Salima Sah-

raoui a été l’une des figures du sport féminin algérien musulman des années cinquante. Cette athlète distinguée a été championne d’Algérie et d’Afrique du Nord dans différentes épreuves athlétiques : le 80 mètres haies, le saut en hauteur, le saut en longueur et le cross-country (Seferdjeli, 2013).

Au lendemain de l’indépendance, la Tunisie, l’Algérie et le Maroc ont misé sur le développement économique et social. Dans le cadre de cette mouvance, le sport a été utilisé comme un moyen pour la visibilité de la nation lors des manifestations sportives internationales. Aussi, la démocratisation de l’éducation au profit des garçons et des filles a constitué un levier pour le redressement de la nation. Ceci a permis à la population scolaire de s’investir dans l’éducation physique et sportive. À juste titre, les Instructions officielles de l’éducation physique tunisienne de 1968 ont insisté sur une éducation physique féminine qui tient compte des spécificités des jeunes filles. Aussi, l’Algérie a pu mettre en œuvre le Code de l’éducation physique en 1976 qui mentionne le droit des filles à la pratique physique et sportive. L’élargissement de l’activité physique et sportive à la population scolaire a ainsi constitué un vecteur pour la découverte de la pratique et la transformation progressive des représentations liées au masculin et au féminin. Elle devient l’un des moyens pour la promotion du sport pratiqué par les femmes et le redressement de leur condition sociale.

Les femmes maghrébines sont désormais plus nombreuses à s’investir dans la pratique sportive et à accéder aux structures de gestion du sport. Néanmoins, en tenant compte des spécificités des contextes maghrébins, la domination masculine demeure fort remarquable. Concernant l’Algérie, ayant connu une longue période de crise politique et sociale caractérisée par une mouvance « terroriste », le taux des femmes dans toutes les disciplines sportives était de 4,66 % en 1994. Une légère hausse du nombre des sportives licenciées a été observée à partir des années 2000 faisant que l’ensemble des sportifs algériens s’élève en 2005 à 643 474 licenciés. Les femmes représentent un total de 91 601, soit 14,23 % (Nefil, 2005). Pour le Maroc, les sportives marocaines représentent, en



La tunisienne, Habiba Ghribi, fête la médaille d'argent (3 000 mètres steeple) au 13es Championnats du monde d'athlétisme. Corée du Sud, le 30 août 2011. /IAN WALTON/GETTY IMAGES

2004, 15,6 % des licenciés de toutes les fédérations sportives. Les femmes qui s'investissent en tant que dirigeantes dans les comités directeurs représentent 3,4 % de la population des dirigeants sportifs (Mennesson et Pillaz, 2009). Enfin, la Tunisie qui a connu un processus d'émancipation de la femme (le Code du statut personnel édicté le 13 août 1956) assez précoce par rapport à l'Algérie et au Maroc, connaît une importante disparité entre les hommes et les femmes dans l'univers du sport. Selon les données du ministère de la Jeunesse, du sport et de l'éducation physique (2011), le taux des hommes licenciés est de 78,29 % alors que celui des femmes ne représente que 21,71 %. Aussi, la population totale des dirigeants sportifs dans les 23 fédérations sportives olympiques est de 256 dirigeants, soit 234 (91 %) hommes et 24 (9 %) femmes (Lachheb et Moualla, 2010).

Des éléments de résistance culturelle

A côté des disparités liées à la tendance masculine de la pratique sportive, des contraintes et des résistances culturelles demeurent agissantes au Maghreb. En effet, la question des femmes est toujours

interprétée par référence à une culture arabo-musulmane qui semble entraver l'investissement sportif féminin. D'abord, la construction socioculturelle du corps féminin est déterminée par l'honneur, le tabou et l'interdit. La configuration idéale du corps féminin se dessine par la « lenteur », la « retenue » et la « pudeur » (Tlili, 2002). Il se trouve que le sport est une mise en jeu spécifique du corps, un lieu d'exhibition de ses formes, ses postures et sa gestuelle. La tenue sportive, considérée comme indécente, montre un corps découvert et expose ses parties censées être cachées. Le sport constitue, par ailleurs, un espace de visibilité de la femme et un univers qui favorise les interactions entre les sexes, alors que les femmes sont traditionnellement censées être réservées et se limiter à l'espace privé. Les espaces de pratique et la mixité sociale qu'il génère constituent, pour leur part, des obstacles pour la pratique sportive féminine, notamment dans les régions rurales. En effet, la pratique sportive féminine demeure concentrée dans les zones urbaines.

Il convient de signaler que les compétitions sportives féminines continuent à être très peu médiatisées. En effet, les médias centrés sur le sport le plus populaire au

Maghreb, le football en l'occurrence, transmettent une culture sportive masculine peu favorable à la promotion du sport féminin et à la meilleure visibilité des femmes sportives. Ils reproduisent ainsi les stéréotypes dominants qui contribuent activement au maintien et au renforcement d'un ordre social et culturel établi (Jabri, 2012).

Des figures marquantes du sport féminin au Maghreb : une possible transgression

Malgré toutes les contraintes sociales et culturelles, des femmes maghrébines ont pu réaliser des performances de pointe et s'affirmer sur la scène sportive nationale et internationale. Les Jeux olympiques, qui incorporent l'identité même du sport, ont vu défiler des figures de sportives maghrébines exceptionnelles. Celles-ci font désormais partie de l'histoire du sport et du mouvement olympique.

La première de ces éminentes sportives est bien la marocaine Nawal el Moutawakil qui s'est distinguée lors des Jeux olympiques, tenus en 1984 à Los Angeles, par l'obtention de la médaille d'Or aux 400 mètres haies. À côté de ses réalisations sportives, Nawal el Moutawakil a pu intégrer la plus haute instance de gestion du sport, le Comité international olympique (COI), depuis 1998. Plus récemment, le 27 juillet 2012, Nawal el Moutawakil, nommée aussi la *Gazelle de l'Atlas*, a été élue vice-présidente du COI.

La seconde figure marquante du sport féminin au Maghreb est celle de l'algérienne Hassiba Boulmarka, spécialiste du demi-fond (800 mètres et 1 500 mètres). Hassiba Boulmarka décroche la médaille d'Or aux Jeux olympiques de Barcelone en 1992 dans l'épreuve du 1 500 mètres. Elle offre ainsi la première médaille olympique au sport algérien. À noter que la distinction de Hassiba Boulmarka a été arrachée dans un contexte sociopolitique marqué par la montée du dogmatisme islamiste en Algérie. Son mérite est certainement doublé par sa lutte acharnée en tant que femme et sportive contre l'intégrisme religieux. Hassiba Boulmarka a occupé pendant quelques années un poste de responsabilité dans la commission des athlètes au sein du COI.

Enfin, la dernière sportive maghrébine d'exception est la tunisienne Habiba Ghribi, vice-championne du 3 000 mètres steeple aux Jeux olympiques tenus à Londres en 2012. La médaille d'argent de Habiba Ghribi constitue en effet la première médaille olympique féminine de la Tunisie. « C'est une médaille pour tout le peuple tunisien, pour les femmes tunisiennes, pour la nouvelle Tunisie », a déclaré Habiba Ghribi. Il se trouve que la tenue sportive de cette athlète a été considérée par la nouvelle mouvance islamiste comme très provocatrice et en décalage avec les préceptes de l'islam. Elle a ainsi créé une polémique sur les réseaux sociaux sans succès véritable.

Il est à remarquer que les trois femmes exceptionnelles du sport féminin au Maghreb se sont distinguées en athlétisme dans les épreuves de course. À part la jeune athlète tunisienne qui continue la compétition, les athlètes marocaine et algérienne ont fait preuve d'un engagement, après l'arrêt de leurs carrières sportives, pour contribuer au redressement des conditions de pratique des sportives. En effet, leur accès aux postes décisionnels au sein du COI montre leur militantisme et leur volonté d'être agissantes dans le milieu sportif. Elles deviennent, par ailleurs, des symboles pour la jeunesse maghrébine, notamment féminine, et contribuent par leur notoriété, au développement du sport féminin dans leurs pays respectifs.

En définitive, le levier principal du développement de la pratique féminine au Maghreb a été le choix politique de la démocratisation de la pratique sportive et de l'éducation physique et sportive à l'école. Aujourd'hui encore, l'éducation physique et sportive dans l'institution scolaire conçue sur la base de la reconnaissance des différences entre les filles et les garçons et de la diversité culturelle serait un vecteur d'impulsion du sport féminin au Maghreb. En effet, l'école comme institution sociale qui regroupe une masse considérable de la jeunesse maghrébine, notamment les jeunes filles, est un lieu favorable pour la découverte de la pratique sportive et l'incorporation du goût du sport. Elle constitue plus globalement l'univers de l'expérimentation de la justice sociale et de l'équité. L'école contribue ainsi à préparer les filles à un rôle actif, aussi bien dans le mouvement sportif que dans la société dans son ensemble. À côté de l'école, l'engagement des femmes et leur accès aux postes de responsabilité dans les clubs et les associations sportives, mais aussi dans les instances de gestion du sport national est un vecteur d'élan pour le sport féminin. La figure des femmes entreprenantes et qui réussissent leurs projets est un incitateur pour le changement des représentations et de l'investissement sportif des jeunes filles.

Ceci étant, le sport féminin, au même titre que les autres secteurs de la société, ne devrait pas être conçu et perçu comme une « affaire de femmes ». Il s'agit bien d'une problématique cruciale qui s'inscrit dans un projet de société. Ce faisant, la participation active et effective de toutes les forces vives, les hommes et les femmes, sera plus efficace pour le redressement de la situation. ■